



ATELIER DE TERRAIN

Mercredi 07 juin 2017.

ROUEZ EN CHAMPAGNE - 72140 –

Réalisé par Eric Plassard (Cerfrance Normandie Maine)

Thématiques :

Associations productions animales – productions végétales : enjeux et opportunités.

Intervenant Pierre Chambard Cerfrance Mayenne Sarthe

Points soulevés suite à présentation d'analyse de groupes.

Evolutions majeures depuis 5 ans :

- Augmentation des livraisons de lait sur 2015,
- Baisse des surfaces en herbe en faveur des céréales,
- Augmentation du capital des exploitations,
- 59% en société,
- 55% des chefs d'exploitation ont plus de 50 ans.

Va-t-on vers plus de spécialisation ?

De 2011 à 2015 : baisse des ateliers d'élevage / exploitation

De petits ateliers VL et BV disparaissent.

On distingue : Atelier Lait Très Spécialisé ; Atelier Lait avec COP d'autoconsommation, Atelier Lait avec COP de vente.

Les MB lait /1000L (comprenant produit viande) sont majoritairement plus faibles en Lait avec COP de vente (animaux moins bien finis) 182€.

Les MB Lait sont donc plus élevées (201€) en système Lait avec COP d'autoconsommation (aliment)

En moyenne, avantage économique aux systèmes associant Lait et P. végétales.

Attention, il y a cependant de la dispersion car des agriculteurs peuvent être plus performants en vendant leurs PV.

Quelles cultures sont autoconsommées ?

* Aliments essentiellement composés de céréales Blé /Orge, de méteils,

* Répartition des prairies permanentes et temporaires : 2/3 ; 1/3.

Attention aux dénominations : dans le cadre de la PAC, des PP sont mises en PT pour éviter de les figer selon évolution : => retournement possible.

Remarque : La luzerne est peu cultivée sur le secteur étudié.

Quid de l'installation des JA avec les montants de capital à reprendre.

Des JA s'installent tout de même mais majoritairement en société=> réduction du capital / UTH.

Beaucoup de JA sont encore dans la reproduction des systèmes des parents, sans prendre la mesure de la volatilité des prix de vente, de la nécessité de gérer le risque économique...

EBE encore trop souvent « mangé » en totalité !!!

Toutes les dimensions de la complexité du métier d'agriculteur aujourd'hui ne sont pas intégrées.

On dit qu'il faut encore augmenter la productivité du travail sans penser à la fatigue, à l'usure après 40 ans... Cette exigence a un coût humain sous estimé ! Des agriculteurs prisonniers de leur système ne peuvent plus faire face...

Cependant des éleveurs se disent prêts à ne plus augmenter leurs productions pour cesser d'accroître leur charge de travail. D'autant plus, qu'il est maintenant établi qu'augmenter le volume de production ne s'accompagne pas systématiquement d'une augmentation de revenu.

Intervention de Benoît – Ferme de Tout-Joly-

« Augmenter la complexité des systèmes de production ne veut pas forcément dire les rendre plus compliqués ! »

Les volumes de lait livrés à Biolait (AB) peuvent être très fluctuants : 300 000 à 400 000L pour 65-70VL Le minimum à livrer de 85% du volume inscrit au contrat n'est pas rendu obligatoire par la coopérative Biolait.

La conduite de l'atelier repose sur une autonomie alimentaire totale et permanente. Aucun aliment n'est acheté même localement : c'est la production qu'on adapte à la ressource pas l'inverse ! L'ajustement de la production peut donc se traduire par des baisses importantes de livraison.

Inversement, en cas de prévision de trop de lait, des VL sont vendues pour maintenir le prix du lait.

Avec 100 UGB, le chargement est qualifié de robuste, sécurisé avec 1.1UGB / ha de SFP. Ce qui est extensif, mais avec un chargement instantané intensif de 30ares/ VL pour éviter tout gaspillage d'herbe.

Le temps de repos absolu des prairies se limite aux mois de Janvier / Février environ...

Lors des pousses d'herbe importantes, enrubannage et ensilage d'herbe sont pratiqués à 35-40% de MS pour éviter tout excédent de jus, assurer une conservation optimale sans conservateur.

La coupe s'effectue à 7 -10cm de hauteur pour éviter toute prise de terre pathogène.

En fait, les cultures annuelles couvrent les besoins alimentaires du troupeau autant que nécessaire.

En pratique, ces cultures sont à double fin : soit d'autoconsommation, soit de vente.

L'assolement présente une base pérenne mais est susceptible d'aménagement et de valorisation tous les ans.

Les 6 ha de mélange Triticale / Féverole sert soit de fourrage soit de concentré avec la volonté de donner de moins en moins de concentrés aux bovins jusqu'à suppression totale pour les réserver aux seules volailles.

Le maïs est valorisé soit en fourrage soit en grains.

Ration d'hiver (2 mois) : ¼ d'enrubannage d'herbe, + ¾ d'ensilage d'herbe + céréales+ maïs (1.5kg de céréales et protéagineux + 200g d'avoine)

Conduite des prairies.

Quels sont vos critères de retournement des prairies temporaires ?

Ce n'est pas l'âge. Certaines peuvent avoir 14 ans !

C'est l'état général, l'état de peuplement, de recouvrement, le rendement et la considération en parallèle du niveau de salissement des parcelles en cultures. Si le désherbage devient trop problématique sur une parcelle de culture annuelle, elle recevra de la prairie pour être nettoyée et alors on procède à un échange. Les espèces prairiales de base sont RGA et TB. Ces sont en fait des P.R.L. = Prairies de Rotation Longue.

Modalités d'implantation d'un maïs après prairie ?

2 passages de disques + rotalabour, puis labour + herse rotative puis semis.

Conduite du maïs (observation parcelle)

Jean Boiffin :

Le fort taux de MO préserve ces sols de la dégradation structurale car avec les abats d'eau conséquents, ils seraient très battants. C'est une force de la présence d'élevage fournissant du fumier bénéfique à la stabilité structurale.

Benoit :

Le chénopode est l'adventice la plus préjudiciable en culture de printemps. Le binage permet de lutter contre les chénopodes mais sert aussi à ouvrir la terre=> meilleure aération et effet mulch.

Une participante :

Le fait de semer plus tard le maïs, l'expose à plus de °C Jour, ce qui le rend plus concurrentiel face aux adventices qu'il étouffe plus vite.

Benoit :

Le faux semis n'est pratiqué que devant cultures d'hiver

Rdt maïs bio : ici de 7 à plus de 14 t de MS/ha.

Point parcours

Problème de la concentration en N sur le parcours des volailles.

L'agriculteur prévoit de planter des arbres pour attirer les volailles sur plus d'espaces.

Système de culture

Gestion des adventices

Jean Boiffin :

7 espèces implantées représentent une réelle diversité culturale.

Le couvert végétal placé entre les deux maïs est très judicieux.

Un levier fondamental de la lutte contre le salissement tient en la présence de PT de 3-4 ans de plus semées en automne pour limiter la pression du chénopode (dicotylédone de printemps)

Benoît :

Si salissement élevé de la parcelle, l'avoine est utilisée en engrais vert pour son « effet nettoyant » pour être cassée mi septembre.

Si salissement faible, seul le faux semis est pratiqué en Inter-Cultures.

La folle avoine est la graminée la plus problématique sur l'exploitation.

Gestion de l'azote

Jean Boiffin :

Les sources d'azote sur une telle exploitation :

- La fixation symbiotique de N₂ par les fabacées semées en pur ou en mélange,
- La minéralisation des fumiers de volaille,
- La minéralisation du stock d'humus,
- La minéralisation des résidus de récolte, de prairie...

Dans la configuration actuelle, l'N disponible est-il limitant en AB pour les rendements ?

A priori oui. On pourrait supprimer les fumiers les plus riches, de la fertilisation des maïs fourrage maïs grains qui peuvent profiter des libérations d'azote derrière prairies, pour apporter ces fumiers avant blé et triticales.

Circuits de matières

Rapport à la problématique du stockage du Carbone dans la lutte contre le dérèglement climatique (Projet 4 pour 1000), la ferme de Tout Joly assure du stockage de carbone via la MO de ses sols.

Au niveau des flux d'entrée et sortie de P et K, le bilan est au quasi équilibre (quelques U excédentaires) mais des différences sont probablement existantes entre parcelles en culture et parcelles en prairies. A vérifier si les prairies ensilées, enrubannées donc à fortes exportations P/K ne sont pas déficitaires en ces éléments ???

Remarque : les limaces ne portent pas préjudice aux cultures; notons que le colza plante hôte très favorable à leur pullulation est absente de l'assolement.

Eléments de conclusion par l'agriculteur et l'agronome...

- 1) Les associations d'ateliers PA et PV engendrent des incidences technico- économiques différentes selon ce qui est fait des PV sur une exploitation d'élevage.
- 2) Les associations de PA et PV peuvent être envisagées à différents échelles : exploitation agricole, terroir, petite région...

- 3) L'autonomie alimentaire sur une exploitation d'élevage permet de réduire les achats externes aux prix très fluctuants selon conjoncture. Attention, encore faut-il que les coûts de production sur la ferme soient inférieurs aux coûts d'achats externes ...
- 4) Sur une ferme, les PA peuvent représenter une vraie valorisation aux PV de cette ferme.
- 5) La présence de PA permet d'intégrer des légumineuses dans des SDC qui ne se feraient pas sans animaux.
- 6) L'association PA +PV permet :
- une plus grande diversité de cultures,
 - une plus grande diversité de couverts végétaux,
 - des successions culturales plus longues et plus variées,
 - donc des leviers agronomiques importants pour gérer les adventices et autre bio-agresseurs, pour gérer la fertilité des sols,
 - complémentarité de l'emploi de la MO,
 - une meilleure gestion de N,
 - un meilleur stockage du C,
- 7) L'association PA+ PV confère :
- des paysages plus variés,
 - plus de niches écologiques,
 - plus de biodiversité ?
- 8) Les achats extérieurs d'aliments deviennent des engrais via les animaux présents sur la ferme,
- 9) L'association PA + PV réduit des impacts sur l'environnement par :
- moins de pression pesticides, (ou plus du tout ici en AB)
 - moins de GES direct : N₂O,
 - moins de GES indirect : CO₂ émis par le brûlage du gaz pour la synthèse des engrais azotés, ici plus nécessaire,
 - davantage de C stocké dans les sols par MO et prairies

10) Quid de la qualité nutritionnelle du lait ?

Benoît : « Que met-on derrière le mot qualité ? J'attends que l'on nous rémunère sur les types d'AG ; rapport oméga3/ oméga 6 ; sur la digestibilité du lait...

On se doit d'améliorer nos façons de produire et la qualité de nos produits pour répondre aux attentes des consommateurs. Des pays d'Europe (Croatie) et d'ailleurs (Nouvelle Zélande) réalisent déjà des performances techniques, économique et environnementales bien égales ou supérieures aux nôtres... »

Remarque d'un participant chercheur INRA : « Des associations PA+ PV peuvent être plus ou moins couplées sur une même ferme. Il ressort que ce sont les exploitations en AB qui présentent les plus hauts niveaux de couplage. »